

Dernière minute

Lucie Jolicoeur Côté, Introspection gravures, Atelier/Galerie Alain Piroir, Du 26 septembre au 1^{er} novembre 2008

La rencontre - y Cyfarford - the Meeting, Maison Hamel-Bruneau, Commissaire: Lise Létourneau, Du 10 septembre au 21 décembre 2008

Diagonale 01 - le statut de la fibre en art actuel, Diagonale, Centre des arts et des fibres du Québec, 40 pages, 2008

Jules Arbec

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arbec, J. G. (2008). Compte rendu de [Dernière minute / *Lucie Jolicoeur Côté, Introspection gravures, Atelier/Galerie Alain Piroir, Du 26 septembre au 1^{er} novembre 2008* / *La rencontre - y Cyfarford - the Meeting, Maison Hamel-Bruneau, Commissaire: Lise Létourneau, Du 10 septembre au 21 décembre 2008* / *Diagonale 01 - le statut de la fibre en art actuel, Diagonale, Centre des arts et des fibres du Québec, 40 pages, 2008*]. *Vie des arts*, 52(212), 90-90.

LES IMAGES MUSICALES DE LUCIE JOLICOEUR CÔTÉ

LUCIE JOLICOEUR CÔTÉ
INTROSPECTION
GRAVURES

Atelier / Galerie Alain Piroir
5333, rue Casgrain
Suite 802
Montréal
Tél. : 514 276 34 94

Du 26 septembre
au 1^{er} novembre 2008

Heures d'ouverture :
Mardi au vendredi : de 13 h à 18 h
Samedi sur rendez-vous



Sons harmonieux, 2008
Eau-forte, berceau, cinq plaques
découpées
76 x 57 cm

Les images qui dominent les récentes gravures de Lucie Jolicoeur Côté semblent flotter dans l'espace que leur ouvre l'artiste. Elles flottent ou encore – tantôt aérolithes, tantôt aéronés et peut-être volatiles – elles semblent vouloir se poser très lentement sur un sol dont l'horizon se découpe lisse et nu.

Tout comme dans ses œuvres picturales antérieures, Lucie Jolicoeur Côté s'efforce aujourd'hui dans ses estampes, de conjuguer des éléments apparemment opposés : des formes organiques et des structures artificielles, des masses issues de gestes spontanés et des surfaces géométriques, des figures déchirées voire rapiécées et des écrans lisses bien brossés. L'artiste ne remet pas en cause la spontanéité du geste pictural, elle le prolonge, au contraire, et le déploie selon le rythme plus analytique qu'impose le travail de la gravure.

La vingtaine d'estampes regroupées sous le thème *Introspection* témoignent à cet égard d'activités de recherche qui s'étendent sur plus d'une quinzaine d'années en faveur d'un propos qui allie rigueur et spontanéité au cœur d'un même geste créateur. L'aventure a d'abord été marquée par la volonté d'ouvrir un dialogue avec l'espace pictural. Lucie Jolicoeur Côté a apprivoisé ainsi les divers aspects de la peinture. Elle a libéré une gestuelle qu'elle a laissée vibrer au rythme de sa sensibilité : elle a fait l'apprentissage de la liberté.

En 1991, elle s'éloigne de la peinture au profit de la gravure. Elle étudie au Centre Saïdy Bronfman et à l'Université de Québec à Montréal. Elle effectue des stages à l'Académie Raffaël à Urbino (Italie) puis à l'Atelier Graff. Elle fréquente enfin l'Atelier Circulaire où elle travaille toujours. Pour elle, la gravure est devenue son mode d'expression privilégié. Elle explique : « Chaque gravure émerge d'un point zéro d'écriture ou, plus précisément, d'une pulsion instinctive à partir de laquelle je donne libre cours à mon inspiration. Contrairement à l'aspect instantané de la peinture gestuelle, la réalisation d'une gravure comporte de multiples interventions (certes non dénuées de contraintes) qui permettent de varier le vocabulaire à l'infini. »

Dans cette optique, l'artiste structure progressivement les formes nées de ses gestes spontanés. Une sorte de dialogue s'instaure entre la matière et le geste qui la transforme et qui, en retour, le remet en cause. Une dualité entre le caractère aérien des formes et le caractère plus terrestre des fonds imprègne l'œuvre d'où émane la référence à la dualité entre corps et esprit. Dualité? Complémentarité plutôt que suggèrent la subtilité des tons, la finesse des traits et que définit l'intimité des rapports entre les lignes et les surfaces.

Concrètement, l'artiste procède à l'agencement de ses plans par étapes successives. Avec une première plaque, elle situe l'aspect aérien voire spirituel de sa gravure. Dans un second temps, elle précise (seconde plaque) les formes qui habitent et matérialisent l'espace qu'elles contribuent à engendrer. Une troisième plaque est porteuse du potentiel symbolique : elle comporte des pictogrammes et des références à des archétypes culturels et historiques

qui viennent nourrir et unifier le langage de la créatrice

L'attraction que suscite l'image provient du propos sobre et dépouillé qu'elle invite à écouter car il y a une musicalité dans les jeux chromatiques et les trames qui constituent en quelque sorte les fonds sonores des gravures de Lucie Jolicoeur Côté. D'ailleurs ce n'est certainement pas par hasard qu'elle a gagné (mai 2008) le prix de l'ARPRIM à l'occasion de l'exposition *Autour du compositeur Gilles Tremblay*.

Jules Arbec

UNE EXPOSITION – UN LIVRE : LA FIBRE SOUS TOUTES SES COUTURES

LA RENCONTRE – Y CYFARFORD – THE MEETING

Maison Hamel-Bruneau
2608, chemin Saint-Louis
Sainte-Foy
Tél. : 418 641-6280
www.ville.quebec.qc.ca

Commissaire : Lise Létourneau
Du 10 septembre
au 21 décembre 2008

Lancée d'abord en 2006, lors d'une exposition internationale à Cardiff (pays de Galles), *La Rencontre* avait réuni onze artistes du Centre Diagonale à Montréal. S'inscrivant dans la dynamique des Fêtes du 400^e anniversaire de Québec, l'exposition *La Rencontre – Y Cyfarford – The Meeting – Nitou Natsbiskuataw* réunit 36 artistes en art de la fibre originaires du Québec, du Canada et du pays de Galles qui ont réalisé des œuvres-messages autour du thème de la « rencontre ». Inspirées de quatre cultures, les 12 « Rencontres » se placent au carrefour de l'altérité, de la nature, de la vie et de la mort. Les artistes ont travaillé en trio et ont mis l'accent sur la création de liens formels, idéologiques ou conceptuels entre les œuvres. En déambulant dans les jolies petites salles de la maison patrimoniale Hamel-Bruneau, le visiteur pourra découvrir des sculptures brodées, des livres d'artistes, des images numériques reproduites sur soie, sur papier-matière, des installations réalisées à partir d'assemblage de

brindilles, de branches de vignes, de cubes, de charpie de sécheuses, des textes narratifs brodés, des corsages rigolos, des parkas inuits, des objets traditionnels autochtones modifiés et des pièces de tissus ouvragés.

MGB



Diagonale 01 – le statut de la fibre en art actuel, publié par Diagonale, Centre des arts et des fibres du Québec, 40 pages, 50 illustrations, 2008.

En vente au coût de 22 \$
à Diagonale : 514 524-6645

www.artdiagonale.org

Bien connu pour son ouverture aux nouvelles tendances, le Centre d'art Diagonale lance une nouvelle publication : *Diagonale 01 – Le statut de la fibre en art actuel*. Les textes qui composent l'ouvrage offrent des analyses et examinent la place qu'occupe la fibre dans le monde de la création contemporaine en art de la fibre au Québec. Ingrid Bachmann présente la fibre en tant que phénomène culturel. Françoise Belu traite de l'utilisation du cheveu comme fibre sensible. Édith-Anne Pageot propose une série de réflexions sur le rôle de la fibre électronique. Marie Ginette Bouchard se penche sur l'identité, la résistance, la frontière et l'expérimentation comme voies d'exploration créatrice de la fibre. Illustrée d'une cinquantaine de photos d'œuvres d'artistes, la publication rend hommage aux artistes en art de la fibre qui ont exposé à Diagonale depuis une dizaine d'années en utilisant avec imagination toute une panoplie de matériaux : de la fibre végétale à la fibre électronique en passant par le tissu et le papier.